

Géographie Thème introductif Les enjeux du développement

Objectif 0 : *Revoir les notions essentielles sur les inégalités dans le monde*

Introduction

L'augmentation du nombre d'hommes sur la Terre entraîne une croissance de l'occupation de l'espace (écoumène) et de l'aménagement des territoires sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Cette tendance forte depuis le début du XX^e siècle a des conséquences notables sur notre environnement.

Pour répondre aux nouveaux enjeux qui se posent pour l'humanité, de nouveaux concepts ont été développés ces dernières décennies, notamment le concept de développement durable, qui est au centre du programme de géographie de l'année de seconde. Contrairement à l'idée répandue, le principe d'un développement qui soit durable ne date pas d'hier. Ainsi, en 1811, dans son *Dictionnaire général raisonné et historique des Eaux et Forêts* Jacques Joseph Baudrillard propose la définition suivante de l'aménagement : « C'est l'art de diviser une forêt en coupes successives ou de régler l'étendue ou l'âge des coupes annuelles, de manière à assurer une succession constante de produits pour le plus grand intérêt de la conservation et de la forêt, de la consommation en général et du propriétaire ». 50 ans plus tard, Adolphe Parade dans *Notice historique sur l'art des aménagements* (1860) développe ainsi sa définition : « L'art d'aménager les forêts est né d'un besoin d'ordre et de la préoccupation de sauvegarder les nécessités de l'avenir, tout en donnant satisfaction aux exigences du présent ». Il suffit de rajouter « générations futures » à cette définition et de l'étendre au-delà des forêts pour obtenir la définition du développement durable telle qu'elle est proposée dans le Rapport Brundtland un siècle plus tard (1987) :

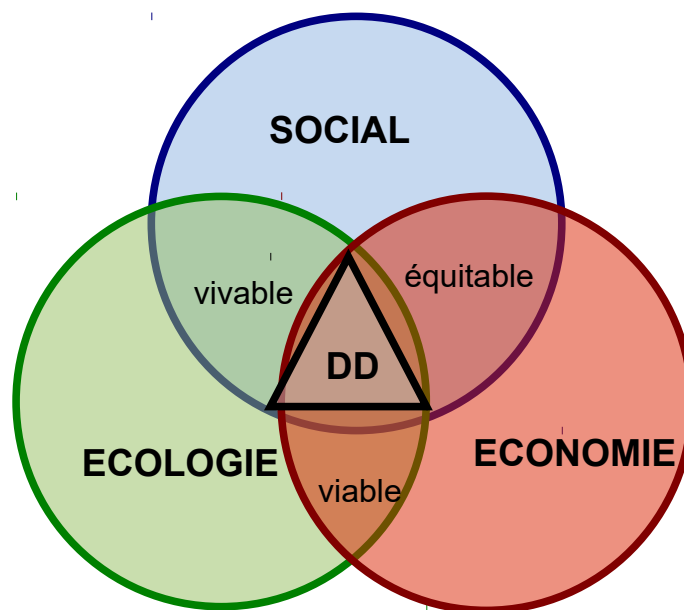
Développement durable : un développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs.

Le DD ne se préoccupe pas que de la protection de l'environnement au sens de la protection de la nature mais bien au contraire, le **DD est une tentative**

pour concilier l'efficacité économique, la qualité de l'environnement et le développement humain et social. Ce n'est pas l'environnement mais l'humain qui est au cœur de ce concept.

Développement durable et écologie ne sont donc pas synonymes.

Le développement durable s'appuie sur trois piliers : économique, social et écologique.



La croissance de la population mondiale ne se fait pas au même rythme et aux mêmes proportions dans toutes les régions du monde. De ce fait, des inégalités considérables se font jour dans la répartition des hommes et des richesses.

Cette occupation différenciée des terres engendre des modifications de l'espace plus ou moins importantes visant à le rendre habitable et productif. Mais ces aménagements sont très inégaux en fonction du niveau technique atteint par les sociétés, les densités de population, les capacités d'investissements ou les caractères de la nature. Ces contraintes engendrent des disparités toujours plus importantes entre les pays riches et les pays pauvres.

*Les niveaux de richesse et de développement sont-ils comparables sur Terre ?
Quelles formes peuvent prendre les inégalités de développement ?*

*Comment se répartissent les six milliards d'Homme sur la planète ? Quels sont
les principaux éléments pour comprendre cette répartition ?*

*En quoi l'émergence de nouvelles façons de penser le développement,
notamment par le biais de la notion de DD, peut répondre aux problématiques du
futur ?*

***Pourquoi le mode actuel de développement est-il profondément inégal et
ne pourra être maintenu en l'état à l'échelle de la planète ?***

I- Un monde inégalement peuplé

II- Un développement inégal et déséquilibré

III- Mettre en œuvre des modes durables de développement

Objectif 1 : *Observer comment se répartissent les 7 milliards d'habitants de la planète et comprendre quels sont les principaux facteurs d'explication de la croissance et de la répartition de la population mondiale*

I- Un monde inégalement peuplé

La population mondiale est très inégalement répartie : des espaces très densément peuplés sont séparés par de vastes territoires presque vides d'hommes.

Aujourd'hui, la majorité de la population mondiale vit dans les pays du Sud et dans les villes. *La poursuite de la croissance démographique au cours des prochaines décennies explique que ces tendances vont se renforcer.*

Alors que le développement est aujourd'hui insuffisant dans de nombreux pays, l'augmentation de la population mondiale va rapidement impliquer un accroissement des besoins.

A- Une inégale répartition spatiale de la population mondiale

1°- Les zones de fortes et de faibles densités

Près de 72 % de la population mondiale est concentrée sur 12 % de la surface des continents. Une dizaine de foyers de peuplement rassemblent la plus grande partie de la population mondiale. Ces foyers sont séparés par de vastes étendues vides ou comptant de très faibles densités de population.

- **quatre foyers de peuplement principaux** (Les foyers principaux de population associent de **fortes densités sur de larges étendues, avec de fortes densités rurales et de grandes agglomérations : Asie orientale, Asie du Sud-est, Asie du Sud et Europe.** Ces 4 foyers représentent près de 4 milliards de personnes.

Métropoles : ville qui exerce son influence sur un territoire très étendu : régional, national ou mondial.

- **sept foyers de peuplement secondaires en Amérique du Nord, centrale et du**

Sud-est, en Afrique de l'Ouest et des Grands Lacs, au Proche et Moyen-Orient et en Russie occidentale. L'occupation forte de l'espace y est comparable à celle des foyers principaux mais sur des espaces plus limités et de façon plus discontinue.

Ces foyers secondaires représentent près de 1 milliards de personnes.

À l'inverse, nous identifions **les grands vides, étendus, très faiblement voire pas du tout habités**, qui représentent quasiment **un tiers des terres émergées** de la planète.

2°- Pourquoi une telle répartition ?

Il faut faire **attention à tout déterminisme physique excessif**. Certes les populations s'installent plutôt dans les **zones basses, les espaces littoraux ou les vallées, c'est-à-dire dans les espaces propices aux échanges ou à l'agriculture**. Pourtant, **certaines régions** comme les **Grandes Plaines américaines** sont **peu peuplées** ou inversement le Sud de l'Inde l'est énormément. **Certains risques naturels** comme les **typhons** ne constituent **pas une contrainte assez forte pour empêcher les installations humaines denses, voire très denses**.

Les **régions** les plus **fertiles**, mais aussi celles qui sont le plus **anciennement peuplées et mises en valeur** ont de **fortes densités**. C'est le cas de la **façade pacifique du Japon**, mais aussi de la **vallée du Nil en Egypte**, des **grandes plaines deltaïques comme le delta du Gange au Bangladesh**. De plus, le **développement économique de ces espaces fortement peuplés**, par le biais de la **métropolisation et de la mise en réseau des territoires**, va entraîner une **augmentation des migrations, et donc des densités**. Ces explications ne sont cependant **pas suffisantes** car toutes les **régions tropicales humides** ne sont **pas caractérisées par de fortes densités** : en **Afrique et en Amérique du Sud**, les **densités** sont **relativement faibles par rapport à l'Asie tropicale**.

La **présence de ressources énergétiques et minières** contribue aussi à la **naissance et au développement de noyaux de fortes densités** : c'est le cas dans les **anciens pays miniers du nord de l'Angleterre** ou de la **France et de la Ruhr**. **Ces espaces** sont marqués par de **fortes densités qui se perpétuent après même que ces activités aient cessées**.

Cette répartition de la population n'est pas statique, elle évolue dans le temps en fonction de **deux facteurs** : la **croissance démographique** et les **mouvements migratoires** qui ont par le **passé** eu un **impact considérable sur la répartition du peuplement de la planète**. A l'heure actuelle, les **mouvements migratoires sont d'une ampleur bien moindre et plus locaux**.

B- La croissance de la population mondiale se poursuit

Le rythme de croissance de la population mondiale ralentit (environ 70 millions d'individus de plus par an). Les évolutions démographiques sont contrastées.

1°- La population des pays du Nord n'augmente presque plus :

Dans la plupart des pays d'Europe plus peuplés en 2050 qu'en 2010, la population aura aussi commencé à diminuer ou sera en passe de le faire comme en France. C'est évidemment dans les pays riches du Nord que la décroissance des besoins se fera sentir et que les principes du développement durable pourront être le mieux mis en œuvre.

Les pays développés ont achevé leur transition démographique.

L'opposition **Nord-Sud** apparaît nettement au plan du **taux de croissance annuel**. À noter, la **situation extrême de régression démographique** traduisant les effets du **vieillissement (Japon, Italie)**, conjuguée à une **mortalité plus forte (quelques républiques de l'ex-URSS)**.

La population augmente toujours en Amérique du Nord (fécondité élevée de certaines minorités + immigration). Par contre, **les pays d'Europe et le Japon connaissent pour la plupart une forte baisse de leur fécondité**.

Parallèlement l'espérance de vie moyenne mondiale est passée de 48 à 64 ans. Monaco **détient le record** avec une espérance de vie de 89,7 ans (2012), la France est 14^e avec 81,6, le dernier est le Tchad avec 48,69 années d'espérance de vie pour un enfant né en 2011.

Lorsque la **fécondité est au-dessous du seuil de renouvellement des générations** (2,1 enfants par femme) et que **la longévité augmente, la population vieillit**.

Certains pays perdent de la population (Russie) ou en perdraient sans l'apport de l'immigration (Allemagne, Espagne).

Dans une population âgée, **la mortalité augmente et la natalité diminue car le nombre de femmes en âge de procréer diminue.**

2°- La croissance démographique des pays du Sud est encore importante

Tous les pays du Sud n'en sont pas aujourd'hui au même stade de la transition démographique. *Dans beaucoup de pays du Sud, la transition démographique a commencé pendant l'entre-deux-guerres, mais seulement après la Seconde Guerre mondiale pour certains, notamment en Afrique subsaharienne.*

*L'essentiel des gains s'opérera en Asie avec environ + 1 200 millions d'habitants et en Afrique subsaharienne avec + 900 millions d'habitants, soit plus de 80 % de l'augmentation totale. Hormis quelques pays isolés, **l'Afrique subsaharienne hors Afrique australe se détache encore comme l'espace des plus fortes fécondités.***

Le reste se fera en Afrique du Nord et au Proche et Moyen-Orient d'une part et en Amérique latine d'autre part avec respectivement + 300 et + 200 millions d'habitants en données arrondies.

Les PMA, comme l'Afghanistan ou le Mali, ont une forte croissance démographique. Ces pays en sont encore au début de la phase b de la transition (7 enfants par femme au Niger en 2010) et leur population double en moins de 35 ans. L'augmentation de la population mondiale au XXI^e siècle sera donc essentiellement due à l'évolution de ces pays.

La plus grande partie de l'Afrique noire (à l'exception de l'Afrique australe ravagée par le sida), du Proche et du Moyen-Orient gardent un taux de croissance élevé.

D'autres pays comme le Mexique sont en fin de phase b de la transition >> taux d'accroissement naturel limité.

Certains pays du Sud ont achevé leur transition démographique avec une croissance faible, comme la Chine ou l'Uruguay. Certains pays émergents, notamment la Chine, **ont connu une forte baisse de leur fécondité par suite de l'adoption de politiques** – coercitives ou incitatives – **de limitation des naissances.** >> leur **transition démographique est achevée ou en cours d'achèvement.**

L'ampleur et la rapidité de la transition démographique ont été plus fortes qu'au Nord et **la population a été multipliée par quatre entre 1950 et 2010, et par six dans certains pays** (exemple du Niger). **L'explosion démographique a freiné le développement,** en Afrique notamment.

3°- De plus en plus de citadins

La population mondiale est de plus en plus urbaine (53 % en 2010, probablement les trois quarts en 2050).

La croissance urbaine profite surtout aux plus grandes villes et le monde compte **de plus en plus de mégapoles**

Mégapoles : très grande agglomération dépassant les 8 millions d'habitants (selon l'ONU).

Mégalopole : grande région urbaine formée par un tissu urbain continu de plusieurs métropoles qui se rejoignent ; le terme a été utilisé initialement pour qualifier le littoral Nord-est des États-Unis.

Partout la ville est attractive ; elle est une **vitrine de la modernité.** Les villes – surtout les mégapoles – concentrent **les activités, les emplois, les infrastructures et les services.**

La représentation des grandes agglomérations montre la **montée de l'urbanisation dans les pays du Sud, où se trouvent 35 des 53 villes de plus de 5 millions d'habitants.**

– **à l'échelle mondiale,** la grille de lecture Nord-Sud est valide : **les pays du Nord présentent une situation homogène avec une population urbaine représentant plus de 75 % de la population totale, ce taux est stable ;**

– à l'échelle tricontinentale des Sud, on peut opposer la situation de l'Amérique du Sud, comparable à celle des pays du Nord, à celle de l'Afrique et de l'Asie du Sud et de l'Est à faible taux, l'Asie occidentale occupant une position intermédiaire.

Cependant, en Afrique et en Asie du sud, l'urbanisation progresse rapidement (car ces continents ont des taux d'urbanisation encore très bas : 30 et 35 % de la population). L'exode rural contribue fortement à une croissance très rapide des grandes agglomérations : 70 % des agglomérations de plus de 5 millions d'habitants se trouvent dans les pays du Sud. ;

– à l'échelle d'un continent, par exemple l'Afrique, on peut opposer les Afrique du Nord, australe et du golfe de Guinée au reste du continent où se trouvent encore une dizaine de pays ayant moins d'un tiers de population urbaine ;

– à l'échelle nationale, on peut constater pour les pays de plus grande taille, même à l'échelle du planisphère, des contrastes régionaux à travers la répartition des plus grandes agglomérations (Chine, États-Unis, Brésil...).

A l'avenir, les cités géantes seront proportionnellement de plus en plus des villes du Sud.

Urbanisation : accroissement du nombre de villes et de leur population.

C- Des besoins en augmentation constante

Dans un proche avenir, du point de vue quantitatif de nombreux pays vont voir leurs besoins augmenter.

Les prévisions démographiques montrent que dans le futur les enjeux les plus importants en termes de besoins se situeront dans les pays les moins développés qui connaissent une forte croissance de leur population. Il s'agira de satisfaire les besoins vitaux d'une population nombreuse ; les besoins en nourriture, par exemple, vont fortement s'accroître (agriculture, pêche) en Afrique.

Les pays émergents, qui connaissent un développement économique rapide et qui sont à la recherche de modes de consommation semblable à ceux des pays riches, vont voir également leurs besoins augmenter (sources d'énergie, eau...),

vers plus de confort.

Du point de vue qualitatif, l'évolution des modes de vie va entraîner de nouveaux besoins, au Nord comme au Sud.

C'est le cas pour **l'urbanisation** (les 3/4 des habitants en 2050 habiteront en ville) qui crée de **nouveaux besoins (logements, emplois, transports...)**. **Dans tous les domaines** (alimentation, eau, énergie...), **les citadins consomment davantage que les ruraux. Avec le développement des classes moyennes urbaines, de nouveaux besoins apparaissent** en matière de loisirs, de culture, de santé.

Bilan minimum :

Au XX^e siècle, l'humanité a connu un accroissement démographique sans précédent.

Les pays développés ont achevé leur transition démographique et plusieurs d'entre eux sont désormais dans une phase de régression.

La plupart des pays du Sud poursuivent la leur. Certains sont en train de l'achever.

Plus de la moitié de l'humanité vit dans les villes. L'urbanisation est stabilisée au Nord. **Dans les pays du Sud, l'explosion urbaine se poursuit et entraîne le développement d'agglomérations géantes.**

La croissance de la population mondiale, même si elle ralentit, va se poursuivre mais pas autant qu'on l'imaginait dans les années 1980 (12 à 15 milliards d'habitants en 2050). Cependant **satisfaire les besoins croissants et nouveaux de plus de 9 milliards d'hommes en 2050 est un défi majeur de développement.**

La satisfaction de ces besoins va peser de plus en plus sur notre environnement (sur les ressources naturelles et sur les modes de production).

Objectif 2 : Observer l'inégal développement dans le monde et en comprendre les enjeux pour l'avenir

II- Un développement inégal et déséquilibré

Développement est un processus [= évolution] d'amélioration globale du niveau de vie de la majorité d'une population.

La population mondiale vit dans des sociétés inégalement développées.

On **oppose** fréquemment **les pays développés (le Nord)** aux pays insuffisamment développés (**le Sud**). **Mais la réalité est plus complexe.**

Des contrastes de développement existent aussi **au sein de ces deux ensembles.**

Les inégalités se retrouvent à toutes les échelles, A l'échelle régionale, les contrastes sont forts entre les espaces d'un même pays. A l'échelle **locale**, les villes concentrent la richesse et la pauvreté. **Toutes ces inégalités peuvent être considérables, dissimulées** par les moyennes nationales.

Quelles sont les inégalités de développement sur la planète ?

A- Des Nord et des Sud

1°- Une fracture nette entre les pays riches et les pays pauvres

Pour **identifier les pays riches des pays pauvres, plusieurs types d'indicateurs** peuvent être utilisés. L'indicateur **le plus souvent utilisé** est le **PIB/hab./an par État.**

PIB (Produit Intérieur Brut) : (cf. lexique) valeur de la production réalisée à l'intérieur d'un État par l'ensemble des agents économiques, y compris les entreprises étrangères installées dans le pays.

Cette **donnée** est **divisée par le nombre d'habitant** et donne une **idée du niveau moyen de richesse produite dans un espace donné** mais ne permet pas de calculer les écarts de richesses à l'intérieur d'un espace donné.

Le classement de la Banque mondiale de septembre 2009 répertorie **210 États** et entités territoriales (territoires dépendants d'outre-mer en général). Le choix a été

fait de présenter la hiérarchie en **dollars bruts** et non en parités de pouvoir d'achat, critère dont les paramètres restent sujets à caution et sont d'ailleurs en cours de révision par le FMI. Le classement place en tête la **Norvège, avec un PIB/h de 87 070 \$ et en dernière position le Burundi, avec un PIB/h de 140 \$**. On peut donc indiquer que **l'écart absolu va de 1 à 622**. 79 États ou territoires sont au-dessus de la moyenne mondiale de 8 600 \$, le dernier étant Palau (Les Palaos ou **Palau** (en forme longue la **République des Palaos**, en paluan Belau) est un pays d'Océanie situé en Micronésie, à l'est des Philippines, au nord de l'Indonésie, à l'ouest des États fédérés de Micronésie) avec 8 650 \$, et 131 sont au-dessous. La catégorie la plus riche, à plus de 30 000 \$, compte 38 entités, alors que la plus pauvre, à moins de 1 000 \$, en a 40. **Ces valeurs sont calculées en monnaies nationales puis converties en dollars ; la variation des taux de change joue donc un rôle et peut redistribuer les rangs chaque année.**

Les pays riches sont pour l'immense majorité d'entre eux situés dans **l'hémisphère nord, en particulier en Europe occidentale et en Amérique du Nord**. Ces pays sont donc tantôt appelés pays riches, pays industrialisés ou bien encore pays du Nord.

En dépit d'importants progrès, la pauvreté persiste au Nord comme au Sud. Elle est de plus en plus concentrée dans les villes.

Au sud :

Les pays pauvres sont tous situés dans **l'hémisphère sud**, en particulier en **Afrique et en Asie**.

Avec 83 % des habitants, le Sud produit moins de 30 % de la richesse mondiale. Il vit beaucoup de **l'agriculture, de l'exportation de matières premières** et produit **des biens à faible valeur ajoutée**.

La moitié de la population des pays du Sud vit avec moins de deux dollars américains par jour. On travaille aussi sur le niveau de revenu de 1 dollar par jour, appelé « **niveau d'extrême pauvreté** ». On sait ainsi que **3,2 milliards de personnes** vivent avec moins de 2 dollars par jour, ce qui représente **48 % de l'humanité**.

C'est en **Afrique subsaharienne** que la proportion de pauvres est la plus forte (**74**

%), ce qui représente **620 millions** de personnes environ.

Mais c'est en **Asie du Sud et du Centre** (70 %) et de **l'Est et du Sud-est** (44 %) que l'effectif est le plus fort, représentant au total **2 150 millions de pauvres**. Au total, plus de **86 % de la pauvreté mondiale** se concentre en **Afrique subsaharienne** et dans **l'Asie en développement**. Ces pauvres sont **ruraux aux deux tiers, mais ils quittent en masse les campagnes** pour les villes (**exode rural**). Arrivés en ville, **ces populations défavorisées se fixent pour la plupart dans des bidonvilles** [= *habitat précaire sur des terrains délaissés, souvent en périphérie des grandes villes*] ou des taudis, dans les vieux quartiers du centre. Le processus est loin d'être achevé, puisqu'en **2010 le Sud n'est urbanisé qu'à 45 %**.

Au Nord :

Avec 17 % de la population, le Nord produit plus de 70 % de la richesse mondiale. Grâce à sa **puissance financière, sa technologie, ses grandes entreprises transnationales**, le Nord **domine l'économie mondiale**. Il produit **surtout des biens et des services à haute valeur ajoutée.**

Les pauvres représentent près de 15 % de la population. *L'indicateur de moins de 2 dollars de revenu ne peut être utilisé pour les pays du Nord, car il ne comptabiliserait aucun pauvre.* On utilise donc un **indicateur spécifique.** Pour **chaque pays un seuil de pauvreté a été établi.**

Seuil de pauvreté : *niveau de revenus au-dessous duquel une personne est déclarée pauvre.*

A l'échelle mondiale, le seuil de pauvreté est fixé à 50 % du revenu médian du pays ; à l'échelle de l'Union européenne, à 60 %.

Ex. : on prend le revenu moyen par habitant sur une période donnée (mois ou année) dans un pays dit du nord. Suivant si on prend le seuil mondial (50 % de ce revenu, donc la moitié) ou le seuil européen si c'est un pays européen (60 % de ce revenu), toute personne vivant avec un revenu se situant en dessous de ce seuil, serait déclarée comme pauvre.

En France, le seuil mondial à 50 % signifie que 8,1 % de la population française est dite pauvre (5 millions de personnes) (en deçà de 840 euros par

habitant par mois en 2014, le revenu médian en 2014 est de 1774 € /mois) ; le seuil européen à 60 % du revenu médian signifie 14,1 % de pauvres en France (8,8 millions de personnes) (moins de 1000 euros par habitant par mois en 2014).

Les taux et le nombre de personnes pauvres en France est en constante progression depuis plusieurs années.

On compte au total **170 millions de pauvres au Nord**, et c'est en Europe que cette proportion est la plus faible.

2°- La richesse n'est pas le développement

Comme l'IDH, l'**IPH (indice de pauvreté humaine)** est un **indicateur composite** (% de décès avant 40 ans, % d'analphabètes, % de la population dont les conditions de vie ne sont pas décentes [pas d'accès direct à l'eau potable, soins insuffisants, sous-alimentation des enfants de moins de 5 ans]) qui **ne concerne pas la pauvreté monétaire**. **Les pays du Sud mais également la Russie sont concernés** (ne recoupe pas exactement la limite Nord / Sud). Son intérêt est de mettre en évidence l'étendue de la pauvreté dans un pays.

L'**IDH** (indice de développement humain) est un **indice composite** (PIB / habitant, espérance de vie, taux d'alphabétisation des adultes + taux de scolarisation) calculé par l'ONU depuis 1990 : il oscille **entre 0 et 1**.

Le planisphère se prête bien à une analyse emboîtant les échelles :

- à l'échelle mondiale : la coupure Nord-Sud ;
- à l'échelle des masses continentales, différenciation des Sud, de l'Amérique du Sud à l'Afrique en passant par l'Asie ;
- à l'échelle d'un continent, contraste par exemple pour l'Afrique entre les deux extrémités Nord et australe par rapport à l'Afrique noire occidentale et centrale.

Un pays est dit « développé » si la majeure partie de sa population est parvenue à un haut niveau de vie >> accès à de nombreux biens de consommation et à de nombreux services (éducation, santé, culture, etc.), donc IDH > à la moyenne.

La richesse et le développement ne doivent donc pas être confondus. Un pays développé est riche dans la mesure où **la production de richesses est une condition nécessaire au développement... mais elle n'est pas suffisante : Un pays développé est un pays riche, mais, un pays riche n'est pas forcément développé.** Un pays peut avoir une **forte croissance économique et s'enrichir sans que la population en ressente les effets en terme de développement.** En effet ce n'est pas parce qu'un pays est riche qu'il investit forcément dans l'éducation, qu'il participe à l'amélioration des conditions sanitaires et alimentaires de sa population. **L'argent de la croissance peut ne profiter qu'à une minorité et la richesse peut être utilisée à tout autre chose que le bien être du plus grand nombre** comme l'achat d'armes ou l'enrichissement des classes dirigeantes.

Dans les **pays riches** comme dans les **pays du Sud**, l'**excès de développement entraîne une surconsommation alimentaire néfaste pour la santé.**

B- Des déséquilibres à toutes les échelles

Les inégalités de richesses et de développement s'observent à toutes les échelles. Dans chaque pays, on observe d'importants contrastes entre les territoires (les régions, les villes, les quartiers) et entre les catégories sociales.

Au Sud, d'importants changements ont eu lieu depuis 30 ans. Des pays qui étaient encore en développement il y a vingt ou trente ans – la Corée du Sud ou Taïwan – ont récemment rattrapé les pays du Nord.

Certains États dont la richesse ne cesse d'augmenter **se développent rapidement** (Brésil, Chine, Inde, Mexique, Af. du Sud) : **les pays émergents.**

Les pays producteurs de pétrole se sont enrichis, mais **certains d'entre eux sont encore insuffisamment développés.**

Enfin, parmi les pays du Sud, **d'autres sont encore moins développés qu'il y a**

trente ans : les PMA. Ils sont une cinquantaine, les deux tiers en Afrique subsaharienne.

Les contrastes sont également importants entre pays du Nord. Les pays les plus développés constituent la Triade que dominant les États-Unis.

L'Europe du Nord et de l'Ouest sont plus développées que l'Europe du Sud et de l'Est. La Russie, par exemple, a vu son **niveau de développement baisser** depuis vingt ans.

Les **disparités de développement**, avant de se marquer aux échelles globales, s'inscrivent avant tout aux **échelles nationales. Les inégalités entre régions d'un même pays peuvent être très importantes.** Ces inégalités se calculent avec l'indice de Gini.

Les disparités régionales sont plus marquées dans les pays en voie de développement. Si on les retrouve **dans tous les pays, ces inégalités sont maximales dans les pays émergents, où se trouvent des régions ayant accompli de grandes mutations économiques et d'autres en retard.** C'est le cas de la **Chine** (*entre les régions littorales et celles de l'intérieur*) ou du **Brésil** (*Sud este / Nord este*).

Dans les **pays du Nord**, les phénomènes de **décentralisation** ont **limité les écarts de revenus entre les espaces périphériques et les espaces centraux.** Ainsi, en France, les habitants de la région la plus riche, l'Île-de-France, n'enregistrent pas d'écart de revenu très important avec les autres régions, au contraire des pays en voie de développement.

Les inégalités à l'échelle locale sont élevées dans tous les pays car les populations qui disposent de conditions de vie très différentes se mélangent très peu. Ainsi, en France, le nombre de personnes (pour 1 000 habitants) concernées par l'ISF [= impôt de solidarité sur la fortune, institué en 1982 ; les patrimoines supérieurs à 790 000 euros y sont assujettis] est de 1 à Saint-Denis (banlieue Nord de Paris) et de 117 à Neuilly-sur-Seine (banlieue Nord-est de Paris).

C- Des causes diverses expliquant de tels écarts

Ces écarts de richesse et de développement remontent à la révolution industrielle du XIX^e siècle et ne cessent de se creuser depuis ces dernières décennies. Les explications tout comme les solutions sont difficiles à trouver.

Le développement a d'abord concerné l'Europe, avant de se diffuser en Amérique du Nord, puis au Japon. Cette avance date du XIX^e siècle quand le Nord s'est engagé dans **l'industrialisation**.

Le développement du Sud s'est amorcé dans les années 1960. Cependant, **l'énorme croissance démographique** (la population a été multipliée par 3,5 depuis 1950) **n'a pas été partout suivie d'une croissance économique suffisante.** Les **guerres de décolonisation, des troubles politiques, l'absence de démocratie** (le développement ne profite pas à tous) dans certains pays, **de mauvais choix économiques...** ont entravé le développement.

Les pays pauvres ne sont pas tous dénués de ressources naturelles (le Congo possède de vastes espaces forestiers et de nombreuses mines, le Gabon est riche en pétrole, ...). **Si certains pays sont soumis à de fortes contraintes naturelles** (sécheresses récurrentes dans certains pays d'Afrique de l'Ouest), **d'autres** comme Madagascar sont **riches en potentialités agricoles.**

Les seules explications admises par tous sont le **rôle indéniable de la colonisation** qui a **désorganisé les structures économiques et sociales** de ces pays et accaparé leurs richesses. Cependant **ces facteurs sont aggravés par une gestion non démocratique des affaires politiques** qui fait qu'une minorité de personnes accapare la majorité des richesses nationales.

Bilan minimum :

Cf. manuel, partie cours p. 18

Objectif 3 : *Comprendre en quoi le DD peut être une possible réponse aux enjeux du développement et comprendre en quoi on doit maintenant réfléchir en terme de « modes durables » de développement*

III- Mettre en œuvre des modes durables de développement (Objectif 3)

La mise en œuvre du DD est difficile dans un monde très inégalement développé et très différencié. Il n'est pas possible d'appliquer uniformément un même modèle.

Certains pays, dont la population manque de tout, demandent prioritairement que soit améliorée la vie quotidienne du plus grand nombre (demande de développement).

D'autres Etats, dont le niveau de vie est élevé, ont d'autres attentes : l'amélioration de la qualité de la vie, l'atténuation des inégalités sociales, le respect de l'environnement et des grands équilibres planétaires.

Face à cette variété des situations et des attentes, **il devient nécessaire de parler des développements durables.**

Comment définir et mettre en œuvre le développement durable ?

A. Les indicateurs de développement et le développement durable

L'humanité fait subir une pression constante à l'environnement et aux ressources de la planète, du fait de sa croissance démographique et de son développement rapide.

1°- Qu'est-ce que le développement durable ?

Le développement durable n'est pas synonyme d'environnement ou d'écologie. Il s'agit d'un compromis entre des aspects souvent contradictoires :

- les **intérêts des générations futures** et ceux des **générations actuelles** ;
- les **intérêts des pays industrialisés** et ceux des **pays insuffisamment développés, y compris les pays émergents** ;
- les **besoins des êtres humains** et la **préservation de la nature et de ses**

ressources.

L'idée de concilier des objectifs économiques, sociaux et environnementaux n'est pas nouvelle. Par contre, ce qui est nouveau c'est l'idée d'en faire un modèle pour toute la planète. Il s'agit d'une autre façon de voir le monde et de le gérer.

Le projet d'un développement durable peut et doit se mettre en œuvre à différentes échelles.

Le niveau planétaire s'impose pour les mesures qui dépassent les frontières : lutte contre les pollutions atmosphériques par exemple.

Au niveau national, les États doivent **concevoir et tenter de mettre en œuvre des programmes de développement durable.**

Le niveau local permet de **mobiliser un grand nombre d'individus** et de **mettre en œuvre des solutions concrètes**, comme, par exemple, des «**éco quartiers**» [= quartier (ré)aménagé en vue d'intégrer les principes du développement durable].

Les solutions proposées pour un développement durable sont difficilement acceptables pour les pays les plus pauvres, où une grande partie de la population est confrontée aux difficultés de se nourrir, d'accéder à l'eau potable ou la santé.

Aux yeux de certains, le développement durable est une nouvelle forme d'ingérence [= le fait d'intervenir dans les affaires intérieures d'un autre pays] **des pays du Nord dans les pays du Sud** où le développement durable apparaît comme un luxe de pays riche.

2°- Les indicateurs sur le développement durable

Il est très **complexe de définir des indicateurs de suivi des politiques de DD**. En effet, **la plupart des indicateurs** sont utilisés pour **mesurer la croissance économique (PIB) ou le degré de développement (IDH)**. De ce fait, **les défenseurs de l'environnement et du DD critiquent de plus en plus le PIB** dans la mesure où **la croissance économique s'effectue souvent au détriment du stock de ressources naturelles**. En effet, le **PIB** tient compte des ressources naturelles comme l'énergie ou les matières premières consommées dans les

processus de production, notamment des biens que ces ressources génèrent.

De ce fait, **le PIB ne tient pas compte des activités qui ne génèrent pas des richesses quantifiables.**

Ainsi, le **PIB ne permet pas d'estimer l'impact de la production sur le capital naturel.** Le **PIB ne rend donc pas compte du respect ou non des principes de développement durable ni de ses effets sur l'environnement.**

L'empreinte écologique essaie de mesurer la pression humaine sur la planète. C'est un indicateur qui **attire l'attention sur les modes de développement et de consommation, ainsi que sur la gestion des déchets.**

Cette pression exercée par l'humanité **a fait prendre conscience de la nécessité de changer nos habitudes et d'imaginer un développement durable.** Elle mesure la pression de l'humanité sur la biosphère en évaluant **combien d'hectares sont en moyenne nécessaires pour fournir les ressources biologiques dont chaque humain a besoin, ainsi que pour assurer l'absorption des rejets de son activité,** essentiellement le CO₂. C'est **une autre façon d'envisager les inégalités de développement** : un Américain a besoin de 9,5 hectares, un Français 5,2 ha, un Chinois 2 ha, un Indien 0,9 ha, pour **une moyenne mondiale de 2,6 ha alors que la biocapacité disponible de la Terre est de 1,7 ha par habitant (2011).**

Selon ce mode de calcul, on déduit que si tout le monde consommait autant qu'un Européen, il faudrait l'équivalent de deux planètes supplémentaires. Et si tout le monde consommait comme un Américain, il faudrait cinq planètes supplémentaires.

C'est donc **un outil très utile dans la perspective d'un développement durable.** Cet indicateur est également utilisé comme **outil de communication** destiné à frapper les esprits, **afin d'influer sur les modes de consommation et de faire réfléchir sur les modes de développement.**

L'un des problèmes que pose cet indicateur est que seules les régions les plus pauvres de la Terre, celles qui n'arrivent pas à nourrir leur population, auraient une empreinte écologique admissible.

B. Des enjeux différents au Nord et au Sud

Les pays du Nord disposent d'importants moyens financiers, techniques et de recherche pour développer des modes de production respectueux de

l'environnement. Par contre, les populations ne sont pas prêtes à accepter de sacrifier le confort acquis.

Dans les pays émergents, la croissance économique est privilégiée. En outre, les populations dont les conditions de vie se sont améliorées récemment sont peu disposées à remettre en cause les progrès en cours. Cependant, **une prise de conscience des questions environnementales et sociales existe tout de même** comme **au Brésil** (protection de la forêt amazonienne, création de réserves indiennes) ou **en Chine** (adoption de réglementations pour limiter les pollutions).

Dans les pays les plus pauvres, l'application du développement durable se résume le plus souvent à la protection de la nature (création de parcs nationaux à Madagascar par exemple).

En Afrique subsaharienne, avec l'aide financière des pays du Nord, des projets sont entrepris pour améliorer la vie quotidienne des populations (un meilleur accès à l'eau par exemple).

Le développement durable est difficile à mettre en œuvre à l'échelle mondiale. L'échec des Conférences sur le climat révèlent les oppositions : entre les pays du Nord et les pays du Sud ; entre les pays du Nord ; entre les pays du Sud.

C- Des exemples de modes durables de développement

Activités en classe

Bilan minimum :

Le modèle de développement actuel pourra difficilement être maintenu et généralisé au monde entier. La pression de l'humanité sur la planète s'accroît. Il faut donc trouver de nouveaux modes de croissance.

Toutefois, le développement durable est **long et coûteux à mettre en œuvre** ; il est aujourd'hui **largement réservé aux pays riches.**

Dans les pays du Sud la prise de conscience est parfois insuffisante et surtout les moyens financiers manquent.

(+ éventuellement partie cours du manuel p. 30)